

DEAN  
KOONTZ



FENÊTRE

SUR

« Un roman infernal. »  
Goodreads

LA PEUR

THRILLER

*l'Archipel*

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Série « Jane Hawk »

*La Porte interdite*, 2021 ; Archipoche, 2022.

*L'Escalier du diable*, 2020 ; Archipoche, 2021.

*La Chambre des murmures*, 2019 ; Archipoche, 2020.

*Dark Web*, 2018 ; Archipoche, 2019.

*Dévotion*, 2021.

*Les Yeux des ténèbres*, 2020 ; Archipoche, 2021.

DEAN KOONTZ

FENÊTRE SUR LA PEUR

*traduit de l'américain  
par Sebastian Danchin*

*l'Archipel*

Ce livre a été publié sous le titre  
*The Night Window*  
par Bantam Books, New York.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.editionsarchipel.com](http://www.editionsarchipel.com)

Éditions de l'Archipel  
92, avenue de France  
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4134-3

Copyright © Dean Koontz, 2019.  
Copyright © L'Archipel, 2022, pour la traduction française.

« Créer une dentelle neuronale  
[dans le cerveau] est le plus sûr moyen  
pour l'humanité de parvenir à la symbiose  
avec les machines. »

Elon Musk

« C'est étrange d'être aussi ignorant  
De rechercher les mauvais avis  
De bricoler en essayant de comprendre  
De confondre la valeur et le prix. »

Paul Simon, *So Beautiful or So What?*



**PREMIÈRE PARTIE**

**COUP BAS**



## I

Les immenses baies à triple vitrage du bureau de Wainwright Hollister s'ouvrent sur les vastes plaines qui s'élèvent doucement en direction des collines, encadrées en arrière-plan par les silhouettes majestueuses des Rocheuses surgies de la terre à la suite d'un cataclysme ancestral. Si le mot *cataclysme* est synonyme de *désastre* ou de *bouleversement*, il l'est aussi du terme *révolution*. On ne pourrait imaginer spectacle mieux adapté car l'homme qui se tient face à la paroi vitrée dirige la plus grande révolution de tous les temps. La plus grande, et la dernière. On approche de la fin d'une ère au terme de laquelle s'imposera pour toujours sa vision d'un monde pacifié.

Dans l'attente de cet instant charnière, il lui reste certaines obligations à honorer. Il lui faudra notamment tuer un ennemi de la révolution.

Dans quelques heures, lorsque l'une des ultimes tempêtes de neige de la saison s'abattra sur les hauts plateaux situés à l'est de Denver, la chasse commencera et, des deux protagonistes, l'un mourra sous les coups de l'autre. Cette perspective n'enchanté pas Wainwright Warwick Hollister, mais elle ne l'effraie pas non plus. L'essentiel à ses yeux est de se comporter en toutes circonstances avec une force de caractère et un sens des responsabilités qui faisaient défaut à son père, Orenthal Hollister. Entre autres choses, cela signifie se charger personnellement des basses œuvres lorsqu'il s'agit d'éliminer un adversaire. On ne peut

prétendre s'imposer dans ce monde de loups, ni même se joindre à la meute, si l'on est incapable de se salir les mains de temps à autre, si l'on n'a pas le courage de prendre des risques physiques.

La chasse se déroulera ici, dans son ranch de Crystal Creek, près de cinq mille hectares de prairies et de forêts de pins. Une chasse inégale, car Hollister ne croit guère à l'équité dont il ne sent la présence nulle part dans la nature. L'équité est une illusion tout juste bonne pour les faibles et les incultes, une promesse creuse faite par ceux qui manipulent les masses à leur profit.

Sa proie disposera néanmoins d'une chance infime, mais réelle. Orenthal, le père de Hollister, était aussi puissant physiquement que financièrement, mais il avait un cœur de lâche. S'il avait choisi de recourir à la violence pour mener ses affaires à bien, jamais il n'aurait accordé la moindre chance à sa proie. La chasse n'aurait été qu'un rituel vide de sens destiné à consacrer son propre triomphe, au prix de la vie du gibier.

Le système de surveillance dont est équipée la résidence de quatre mille mètres carrés de Hollister fait entendre sa voix féminine feutrée : *Thomas Buckle vient d'entrer dans la bibliothèque.*

Thomas Buckle est arrivé de Los Angeles. Unique passager du Gulfstream V de Hollister, il a atterri deux heures plus tôt sur la piste de Crystal Creek avant de rejoindre la résidence de son hôte à bord d'une Rolls-Royce Phantom et de prendre possession d'une suite au rez-de-chaussée.

Il ne verra probablement pas l'aube se lever.

Le ranch est un bâtiment ultramoderne en pierre de taille, verre et acier. D'épais tapis persans lourdement décorés flottent sur le sol de grès à la façon d'îlots tropicaux sur une mer glacée.

La bibliothèque renferme les vingt-cinq mille volumes que Hollister père, amateur invétéré de littérature, a légués

à son fils. Paradoxalement, ce dernier n'a aucun goût pour la fiction. Wainwright Warwick Hollister est un réaliste consommé, convaincu que l'existence repose sur deux piliers incontournables : l'argent et le pouvoir. Eux seuls sont en mesure de le prémunir contre le chaos ambiant tout en lui offrant une vie de plaisir. Quand Hollister n'est pas en mesure d'acheter quelqu'un, il le détruit. Les autres ne sont à ses yeux que des outils ; ceux qui refusent de se laisser utiliser deviennent des obstacles qu'il lui faut briser ou balayer, à moins de les éliminer.

Faute de trouver la moindre utilité à la bibliothèque paternelle, Hollister a envisagé un temps d'en faire don à une association de bienfaisance ou une université quelconque avant de l'installer ici où elle sert à lui rappeler la faiblesse coupable de son géniteur.

Il est 13 heures lorsque Hollister rejoint Thomas Buckle dans la bibliothèque. Ce dernier se tourne vers son hôte.

— Quelle collection superbe ! Des éditions originales de tout ou presque, de Ray Bradbury à Tom Wolfe en passant par Hammett et Hemingway, Stark et Steinbeck. Bel éclectisme.

Âgé de vingt-six ans, Buckle pourrait sans peine être acteur s'il ne rêvait pas d'une carrière de réalisateur. Il a déjà signé deux longs métrages indépendants qui ont suscité l'intérêt de la critique, même si le succès n'a pas été au rendez-vous. C'est un jeune homme aussi ambitieux que talentueux, mais son regard tranche avec les habitudes hollywoodiennes, ce qui limite ses possibilités.

Buckle a reçu un appel de Wainwright Hollister en personne. Celui-ci lui a fait part de son admiration et l'a invité à venir discuter affaires. C'est un mensonge, mais au même titre que les gens sont de simples instruments, le mensonge n'est qu'un outil destiné à mieux manipuler son prochain.

Hollister a brièvement accueilli le réalisateur à son arrivée, l'heure n'est plus aux présentations et c'est avec un sourire qu'il s'adresse à son invité :

— Pourquoi ne pas vous emparer de l'un de ces romans, s'il reste inédit à l'écran, afin de l'utiliser pour notre premier projet commun ?

Wainwright Hollister est l'être le moins sentimental au monde. La notion même d'émotion lui est inconnue, mais il a le don d'afficher sur son visage avenant un sourire capable de charmer ses interlocuteurs. Ceux-ci croient y lire de la compassion alors qu'il n'éprouve que mépris, de la bienveillance quand il ne ressent que cruauté, de l'humilité en lieu et place de la condescendance dont il les gratifie. Universellement loué pour sa douceur et son sens inné de l'amitié, il est incapable de voir en autrui davantage qu'un étranger. Ce sourire factice lui sert avant tout à duper ceux dont il croise la route.

Thomas Buckle, luxueusement traité lors de ce déplacement dans le Colorado, prend au premier degré la proposition de son hôte et pose un regard interrogateur sur les rayonnages.

— Je ne voudrais pas choisir à la légère, monsieur. Il me faudrait prendre le temps de mieux découvrir votre bibliothèque.

— Vous en aurez tout le loisir plus tard, ment Hollister. Commençons par aller déjeuner. Et appelez-moi Wayne, Wainwright est trop ampoulé. Quant à Warwick, c'est un prénom digne d'un méchant dans un film de superhéros.

Thomas Buckle est un jeune homme méritant. Son père, tailleur de profession, est employé dans une teinturerie tandis que sa mère est couturière dans un grand magasin. Ses parents l'ont aidé lorsqu'il s'est lancé dans des études de cinéma, mais c'est lui qui en a financé l'essentiel en accumulant les petits boulots depuis le lycée. Il a limité au plus juste sa rémunération de réalisateur et scénariste lors

du tournage de ses deux films afin d'augmenter le budget réservé aux acteurs et aux décors. Il est trop naïf pour comprendre que le producteur avec lequel il s'est associé a trouvé le moyen de s'appropriier une partie des sommes avancées par les studios, ce qu'a découvert Hollister en s'intéressant de près aux affaires de Buckle. À l'image de tous les gens élevés par des parents honnêtes, des artistes sincères et de ceux qui croient au rêve américain, le jeune homme compense sa détermination par un manque de sens commun. Il lui reste beaucoup à apprendre, mais peu de temps pour y parvenir.

En se dirigeant vers la salle à manger en compagnie de son hôte, Tom Buckle ne peut s'empêcher d'admirer à voix haute le luxe de cette demeure et la qualité des tableaux qui en ornent les murs. Des œuvres signées Jackson Pollock, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Andy Warhol, Damien Hirst... Cet enfant issu d'un milieu modeste est subjugué par l'immense richesse de Hollister, au même titre que l'apprenti sorcier tombe sous le charme de son maître le jour où il entre à son service.

Il n'y a aucune envie chez lui, aucun signe de cupidité. En tant que cinéaste, il est tout bonnement amoureux du beau. Il voit dans l'opulence de cette propriété un cadre propice à un joli scénario.

Hollister se pique au jeu et prend plaisir à répondre aux questions de son visiteur, il lui raconte des anecdotes sur la construction du bâtiment et l'acquisition de ses collections. Il attend que Tom Buckle soit tombé sous son charme pour passer un bras protecteur autour de ses épaules.

Buckle est loin de s'étonner ou de se cabrer face à une telle familiarité. Les honnêtes gens ne sont pas à leur avantage dans l'univers du mensonge. Ce malheureux idiot a déjà signé son arrêt de mort.

## 2

En ce premier vendredi du mois d'avril, Jane Hawk était confortablement installée dans l'un des box réservés aux usagers d'une bibliothèque de la vallée de San Fernando, au nord de Los Angeles. Comme les ordinateurs étaient désormais tous équipés d'un GPS, au même titre que les téléphones portables ou les tablettes, elle effectuait ses recherches dans des bibliothèques publiques, évitant soigneusement de consulter des sites placés sous surveillance.

Dans sa volonté de dévoiler au grand jour la cabale montée par une coterie totalitaire solidement implantée à tous les niveaux de l'État et du secteur privé, elle s'était intéressée initialement à plusieurs personnes qu'elle soupçonnait de se trouver au sommet de la pyramide avant de s'apercevoir qu'il lui fallait remonter toujours plus haut si elle entendait identifier le véritable Numéro Un<sup>1</sup> de la conspiration. À force de s'intéresser à quelques individus très riches, à la recherche d'un point commun entre eux, elle s'était aperçue que tous se présentaient comme des philanthropes, persuadés sans doute que leur générosité de façade était le plus sûr moyen de dissimuler leurs intentions sinistres.

Les responsables du complot qu'elle entendait dénoncer étaient tous administrateurs des mêmes associations caritatives. Celui dont le nom revenait le plus souvent et dont elle avait récemment découvert l'existence, Wainwright

---

1. Les aventures précédentes de Jane Hawk, toutes publiées aux éditions de l'Archipel sont racontées dans les ouvrages suivants: *Dark Web* (2018), *La Chambre des murmures* (2019), *L'Escalier du diable* (2020) et *La Porte interdite* (2021). (Toutes les notes sont du traducteur.)

Warwick Hollister, était le plus riche de tous. Plus elle s'intéressait à lui, plus il lui paraissait suspect.

La fondation de Wainwright Hollister, destinée en apparence à financer la recherche contre le cancer, avait effectué des dons substantiels à l'association du docteur Bertold Shenneck, le génie qui avait mis au point l'implant cérébral sur lequel comptaient les instigateurs de la cabale pour imposer leur absolutisme. Bingo!

Nombre d'utilisateurs d'ordinateurs ou de smartphones finissaient par oublier dans quel monde ils vivaient. Selon le code couleur de Dean Cooper qui mesure le niveau de vigilance de tout un chacun, les usagers habituels de la Toile se trouvaient au stade Blanc alors que Jane, titulaire d'un diplôme de psychologie criminelle, formée pendant dix-huit semaines à Quantico et agent du FBI pendant six ans avant de partir en cavale, se trouvait en permanence au stade Jaune : à la fois détendue et sur ses gardes, consciente de son environnement sans pour autant se sentir menacée à chaque instant.

Cette vigilance permanente était le prix à payer pour ne pas basculer directement au stade Rouge en cas de danger imminent.

L'état intermédiaire, le stade Orange, lui permettait de remarquer toute anomalie dans son environnement immédiat. C'est ainsi qu'elle prit conscience, dans son champ de vision périphérique, de la présence d'un homme, arrivé après elle, qui semblait s'intéresser davantage à elle qu'à son écran.

Après tout, peut-être lui plaisait-elle.

Ses cheveux dissimulés sous une perruque blond cendré savamment déstructurée, ses yeux bleus grisés par des verres de contact, un faux grain de beauté de la taille d'un petit pois collé au niveau de la lèvre supérieure, ses traits lourdement maquillés, elle avait cessé d'être Jane Hawk pour devenir Leslie Anderson. D'apparence plus jeune qu'elle

ne l'était en réalité, des lunettes rouge vif sur le nez, elle avait tout d'une étudiante appliquée. La fugitive la plus recherchée d'Amérique veillait soigneusement à éviter toute réaction furtive susceptible de la trahir, préférant attirer l'attention sur elle de façon discrète. On la voyait bâiller et s'étirer, on l'entendait marmonner des paroles inintelligibles face à son écran et s'adresser sans hésitation à quiconque entamait la conversation, sûre qu'aucun citoyen ordinaire ne reconnaîtrait, derrière la silhouette de Leslie Anderson, l'ennemie publique numéro un que les médias avaient surnommée «le Beau Monstre».

Mais son voisin s'intéressait à elle d'un peu trop près. À deux reprises, en jetant un coup d'œil dans sa direction, elle l'avait vu détourner précipitamment le regard et feindre de se concentrer sur ses recherches.

L'homme, avec son teint couleur caramel, ses cheveux noirs et ses grands yeux sombres, était d'origine indienne. Doté d'un visage rond et sympathique, il avait une quinzaine de kilos en trop. Dans les vingt-cinq ans, il portait un pull jaune et un pantalon de toile.

Tout en n'ayant rien d'un policier ou d'un agent d'un service de renseignement, il la mettait mal à l'aise. Très mal à l'aise. Jane avait appris à ne jamais museler la petite voix dans sa tête qui lui avait si souvent sauvé la vie, ce qui l'incita à passer au stade Orange. Deux possibilités s'ouvraient à elle : affronter l'ennemi, ou bien s'enfuir. La seconde solution était presque toujours la plus sûre, la première menant presque invariablement au stade Rouge, synonyme de violence.

Jane quitta le site auquel elle s'intéressait, effaça son historique de recherche, éteignit l'ordinateur, ramassa son cabas et quitta son box.

D'un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit l'inconnu rondouillard se lever et l'observer en parlant dans son téléphone, un objet indéterminé dans son autre main.

Elle venait à peine de pousser la porte de la bibliothèque qu'elle découvrait sur le parking la présence d'un autre inconnu en pleine conversation téléphonique près de l'endroit où elle avait garé son Ford Explorer Sport gris métallisé. Grand, mince, vêtu de noir, il se trouvait trop loin pour qu'elle puisse distinguer son visage, mais le long imperméable qu'il avait endossé par cette journée ensoleillée de printemps pouvait dissimuler un fusil à canon scié, ou bien encore un Taser XREP de calibre 12 conçu pour envoyer à trente mètres des projectiles électroniques capables d'immobiliser n'importe quel adversaire. L'homme avait des allures d'assassin échappé d'un film d'anticipation.

L'Explorer, un véhicule volé, avait été dépouillé de toute trace de son identité réelle avant d'être équipé d'un moteur Chevy 502 de 700 chevaux. Jane l'avait acheté à un trafiquant de Nogales, en Arizona, qui ne conservait aucune trace de ses transactions. Il était donc impossible que l'on ait pu remonter jusqu'à elle grâce à ce 4×4.

Elle rentra aussitôt à l'intérieur du bâtiment et se faufila entre les rayonnages. Le labyrinthe de la bibliothèque n'avait pas de secret pour elle puisqu'elle avait pris la précaution de repérer soigneusement les lieux à son arrivée.

Elle se dirigea vers une porte donnant sur un couloir sombre dans lequel flottait une odeur de café. Elle découvrit plusieurs bureaux, des réserves, une salle de repos équipée d'un réfrigérateur. Un couloir adjacent lui permit de gagner l'issue donnant sur le parking réservé aux employés, au-delà duquel s'ouvrait une ruelle.

Trois voitures et un Chevy Tahoe étaient garés là lorsqu'elle avait fait son repérage un peu plus tôt. Ils avaient été rejoints depuis par un Escalade blanc au volant duquel se trouvait une femme dont l'apparence rappelait celle de l'inconnu qui la surveillait lorsqu'elle effectuait

ses recherches sur le Net. L'intéressée, un portable collé à l'oreille, arrêta aussitôt son regard sur Jane.

En situation de crise, la meilleure solution est encore la fuite. Fidèle à ce principe, Jane contourna l'Escalade et se dirigea vers la ruelle. Les immeubles voisins dessinaient sur le bitume des ombres crénelées dans lesquelles elle se réfugia du mieux qu'elle le pouvait. Elle aperçut un peu plus loin un parc que bordait la cour grillagée d'un jardin d'enfants.

Elle allait atteindre le parc dont les palmiers se balançaient doucement sous l'effet de la brise lorsque l'homme en imperméable apparut brusquement. Il venait à sa rencontre d'un pas nonchalant, persuadé qu'elle ne pouvait plus lui échapper.

Les issues de secours des commerces alignés le long de la ruelle étaient identifiées à l'aide de pancartes : une boutique de cadeaux, un restaurant, une papeterie, un autre restaurant. Tous les bâtiments étaient mitoyens, aucun passage de service ne les séparait les uns des autres.

Voyant qu'un véhicule s'immobilisait à l'extrémité de la ruelle, lui barrant le passage, Jane ne prit même pas la peine de se retourner. Elle savait déjà que l'Escalade bloquait l'entrée de la venelle.

Pressant le pas, elle tenta d'ouvrir les issues de secours l'une après l'autre. La troisième, celle d'un magasin de photo, n'était pas verrouillée. Elle s'engouffra dans un couloir qu'éclairaient chichement des impostes, révélant une réserve aux étagères vides. Lorsqu'elle voulut repousser le verrou, elle s'aperçut qu'il était cassé.

Le lieu était abandonné et elle sut instantanément qu'elle s'était laissé piéger.

### 3

La grande salle à manger, qui peut accueillir vingt convives, manque d'intimité pour la conversation que Wainwright Hollister souhaite avoir avec Thomas Buckle. Il lui préfère la pièce du petit-déjeuner, séparée de l'immense cuisine par l'office sur lequel règne un maître d'hôtel.

Seule une grande toile de Francis Bacon, mélange inquiétant de taches, de volutes et de lignes brisées, meuble le mur de la pièce qui fait face à l'immense baie vitrée donnant sur les buissons derrière lesquels s'étendent des prairies vallonnées.

Les deux hommes prennent place à une table en verre et inox. Hollister a veillé à placer son invité face à l'immensité de son ranch isolé dont il aura pu mesurer la nature sauvage lorsqu'il comprendra le rôle de gibier qu'on entend lui confier. Lui-même s'assied face au jeune cinéaste, le tableau chaotique de Bacon symbolisant à merveille sa conception d'une humanité qu'il ne conçoit pas de diriger autrement que par la force et la violence.

Le chef, André, s'active en cuisine et la charmante Mai-Mai est chargée de les servir. Elle commence par leur apporter une petite assiette de chips de parmesan servies avec un pinot gris glacé. Dans le sillage de la jeune femme flotte un subtil parfum de verveine.

Tom Buckle tombe sous le charme de la beauté et de la grâce de Mai-Mai. La façon dont il s'efforce d'engager la conversation avec elle est presque comique, elle traduit moins son attirance pour elle que le contraste entre ses origines modestes et le luxe qui l'entoure. Le fils du tailleur et de la couturière, mal dans son élément, ne possède pas les codes, il discute avec la jeune femme comme s'il s'agissait d'une serveuse de restaurant.

Parce qu'elle a été bien formée, Mai-Mai reste polie sans se départir d'un sourire distant.

Hollister attend qu'elle ait quitté la pièce pour lever son verre.

— À la grande aventure qui nous attend.

Il sourit intérieurement en voyant Buckle se lever de son siège de quelques centimètres, prêt à trinquer avec son hôte, avant de comprendre que la table est trop large. Il se rassoit maladroitement en feignant d'avoir simplement voulu changer de position sur sa chaise.

— À une grande aventure.

Wainwright Hollister attend d'avoir goûté son grand cru pour reprendre la parole.

— J'ai l'intention d'investir six cents millions de dollars dans une série de longs métrages, sans m'associer pour autant à l'un des grands studios dont je sais déjà qu'il m'accorderait moins d'un pour cent de retour sur investissement, voire rien du tout.

C'est faux, mais le sourire avec lequel il a ponctué sa phrase convaincrait un Esquimau de lui acheter des pains de glace.

Buckle sait forcément que son interlocuteur possède une fortune de vingt milliards de dollars, mais l'évocation d'un tel investissement le laisse pantois.

— Eh bien... c'est-à-dire... vous pourriez... vous n'auriez aucun mal à vous constituer un catalogue très appréciable avec une telle somme.

Hollister opine.

— Exactement. À condition d'éviter tous ces effets spéciaux ridiculement onéreux dont Hollywood est si friand. Voyez-vous, Tom, je pensais plutôt à des productions *sérieuses* comme les vôtres, réalisées avec un budget moyen de vingt à soixante millions de dollars. Des œuvres intemporelles, encore capables de parler aux spectateurs dans cinquante ans.

Hollister lève à nouveau son verre, Buckle l'imité, des paillettes plein les yeux.

Le milliardaire se penche chaleureusement vers son hôte.

— Tom, laissez-moi vous raconter une histoire qui ferait à mon sens un formidable scénario.

— Bien sûr, avec plaisir.

— N'hésitez pas à me le dire si vous trouvez l'idée trop banale ou insipide. Entre associés, l'honnêteté est essentielle.

Le mot *associés* encourage Buckle à se lancer.

— Nous sommes bien d'accord, Wayne. Le mieux est que vous racontiez votre histoire avant tout commentaire de ma part. J'ai besoin de prendre la mesure du concept.

— Vous avez forcément entendu parler de Jane Hawk.

— Comme tout un chacun, son nom fait la une des médias depuis des semaines.

— Une femme convaincue d'espionnage, de trahison et de meurtre, enchaîne Hollister.

Buckle hoche la tête en signe d'assentiment.

— Il semble même qu'elle ait assassiné son propre mari, un héros des Marines. Contrairement à ce que l'on pensait, il ne se serait pas suicidé.

Hollister se penche un peu plus vers son hôte, la tête légèrement de côté, avant de poursuivre sur un ton de conspirateur.

— Et si toute cette histoire n'était qu'un tissu de mensonges ?

Buckle affiche sa perplexité.

— Des mensonges ? Je ne vois pas comment ce serait possible. Je veux dire...

Hollister l'arrête d'un geste.

— Écoutez plutôt la suite.

Il marque une pause en grignotant une chips de parmesan.

À son tour, Buckle en porte une à sa bouche.

— Elles sont délicieuses. Et parfaites avec ce vin.

— André, mon chef, est un Modifié. Il ne vit que pour ses fourneaux.

Si le terme *Modifié* paraît étrange à Thomas Buckle, il n'en montre rien et Hollister poursuit après avoir bu une gorgée de vin.

— À entendre ses amis, Jane refuse de croire que son mari ait pu se suicider. Elle est persuadée qu'il a été assassiné, ce qui l'a poussée à prendre un congé sans solde du FBI afin d'enquêter sur ce drame. De leur côté, les autorités et les médias affirment qu'il s'agit d'une simple diversion pour écarter d'elle les soupçons. On prétend qu'elle aurait drogué son mari avant de le mettre dans la baignoire et de lui trancher la gorge à l'aide de son poignard de combat des Marines de façon à accréditer la thèse du suicide. *Et si tout ça n'était que mensonge?*

Buckle, intrigué, hoche la tête.

— La fiction repose intégralement sur la notion de *Et si*.

Hollister se rengorge.

— À en croire les recherches effectuées par Jane, on aurait assisté à une augmentation de quinze pour cent du nombre de suicides ces dernières années. Les personnes concernées seraient des individus stables et équilibrés, bien dans leur vie et leur couple, à l'image de son mari.

— L'émission *Sunday Magazine* a consacré récemment un numéro spécial à Jane Hawk, reprend Buckle. Les experts interrogés affirmaient que les statistiques en matière de suicide fluctuaient constamment.

— N'oubliez pas que j'ai dit *Et si*, Tom. Et si les médias étaient complices? Et si Jane Hawk avait découvert le pot aux roses et qu'on cherchait à la diaboliser afin de la museler?

— Vous pensez à un complot.

# *l'Archipel*

Vous avez aimé ce livre ?  
Il y en a forcément un autre  
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur  
[www.lisez.com/larchipel/45](http://www.lisez.com/larchipel/45)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/editionsdelarchipel/](http://www.facebook.com/editionsdelarchipel/)



[@editions\\_archipel](https://www.instagram.com/@editions_archipel)

Achévé de composer  
par Atlant'Communication